

Dimanche des Rameaux

Depuis plusieurs dimanches, nous avons accompagné le Seigneur dans sa marche vers Jérusalem. À plusieurs reprises, nous l'avons entendu dire à ses disciples : « Voici, nous montons à Jérusalem... », et leur annoncer le programme : sa Passion, son Humiliation, sa Mort, et sa Résurrection le troisième jour. En fait, ce sont les quarante jours de Carême, que nous venons de parcourir, qui avaient pour but de nous orienter vers cette destination. Aujourd'hui, nous y sommes : Jésus entre dans la Ville sainte, et nous avec Lui, pour y vivre cette Grande Semaine avec Lui. La scène est décrite par les quatre évangélistes, avec plus ou moins de détails. Dans le récit de Jean, dont nous venons d'entendre la lecture, elle s'enchaîne avec la résurrection de Lazare, l'ami du Seigneur, le frère de Marthe et Marie, qui a eu lieu à Béthanie, très proche de Jérusalem, et que nous avons fêtée hier. Ainsi, les deux fêtes sont liées, comme cela apparaît dans le tropaire qui leur est commun : « Avant ta Passion Tu t'es fait le garant de notre commune résurrection, en ressuscitant Lazare d'entre les morts, ô Christ Dieu... ». La victoire sur la mort est donc déjà inaugurée. C'est précisément parce que Jésus a ressuscité Lazare que la foule lui fait un accueil triomphal, tenant des palmes en signe de victoire, et clamant : « Hosanna, béni soit Celui qui vient au Nom du Seigneur, le roi d'Israël ». Cette acclamation se réfère à ce verset psalmique qui annonce prophétiquement la victoire de la Résurrection : « Le Seigneur est Dieu, Il nous est apparu. Béni soit Celui qui vient au Nom du Seigneur » (Ps. 117,26-27).

Les disciples sont dans la joie (cf. Luc 19,37) et, comme le montre bien l'icône, ils escortent fièrement leur Maître, monté sur un ânon, accueilli comme un roi entrant dans sa capitale. C'était leur vœu le plus cher de Le voir restaurer le royaume d'Israël, et ils espéraient bien bénéficier d'une place d'honneur auprès de Lui. Ce vœu leur semble aujourd'hui sur le point de se réaliser. Mais ce n'est qu'un signe, la promesse d'un autre Royaume.

Cet événement était annoncé par les prophètes de l'Ancien Testament, dont nous avons lu trois extraits hier soir aux Vêpres :

- La prophétie de Zacharie (9,9-15) : « Ainsi parle le Seigneur : Réjouis-toi, fille de Sion, proclame-le, fille de Jérusalem ; voici que ton Roi s'avance vers toi, c'est le Sauveur humble et doux, monté sur le petit d'une ânesse, de celle qui porte le joug... Il proclamera la paix parmi les nations, son empire s'étendra d'une mer à l'autre, depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre... ». Nous avons là beaucoup de détails : Celui qui s'avance est roi, pour un royaume qui n'est pas limité à une nation, mais qui a un caractère universel, avec un programme de paix, et tout cela dans l'humilité, par le fait qu'Il est monté sur un ânon.

- La prophétie de Sophonie (3,14-19) reprend plusieurs éléments et indique que dans ce roi, c'est Dieu qui accomplit le salut de son peuple : « Ainsi parle le Seigneur : Réjouis-toi, fille de Sion ; proclame-le, fille de Jérusalem, triomphe et exulte de tout ton cœur ! Le Seigneur roi d'Israël est au milieu de toi. En ce jour, le Seigneur va dire à Jérusalem : Prends courage, Sion, que tes mains ne faiblissent pas ! Le Seigneur ton Dieu est au milieu de toi pour te sauver... »

- La troisième lecture se trouve dans la Genèse (49,8-12). Avant de mourir, le Patriarche Jacob bénit chacun de ses douze fils avec une parole prophétique, indiquant la vocation de chacun. Voici ce qu'il dit de la vocation de Juda : « Juda est un jeune lion qui revient du carnage... Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne l'envoyé, l'attente des nations. Il attache à la vigne son ânon, au

cep le petit de son ânesse, il lave son vêtement dans le vin, son manteau dans le sang des raisins... ». Cette prophétie ne concerne pas seulement Juda, mais sa descendance : jusqu'à ce que vienne l'envoyé, l'attente des nations, c'est-à-dire Jésus qui, comme nous le savons, est de la tribu de Juda. Par plusieurs détails (le jeune lion, le jus de la vigne identifié au sang), elle révèle aussi qu'Il a une mission de combat, jusqu'au sacrifice de son sang.

Jésus est donc bien Roi, mais pas d'un royaume terrestre : son royaume est le Royaume des cieux, qui a été préparé pour nous et dans lequel il veut nous faire entrer. Et pour en prendre possession, Il a encore un combat à mener, le plus grand des combats. La victoire définitive passe par l'humiliation et la mort sur la Croix.

Cela, note l'évangéliste Jean, « ses disciples ne le comprirent pas tout d'abord ; mais, lorsque Jésus fut glorifié, ils se souvinrent que cela était écrit à son sujet et qu'on l'avait accompli à son égard » (Jean 12,16). Malgré toutes les explications du Seigneur, et les prophéties qu'ils connaissent, les disciples ne se doutent pas de ce qui les attend. Heureusement, car s'ils avaient su, ils ne l'auraient peut-être pas suivi ! À nous aussi, il nous arrive de nous engager dans des entreprises sans être conscients des épreuves que nous aurons à affronter. Et heureusement aussi, Dieu ne nous abandonne pas lorsque des épreuves surviennent.

Si les disciples ne savent pas ce qui les attend, le Seigneur, Lui, le sait. Il en connaît l'enjeu : le salut du monde, la délivrance du mal, et Il en connaît le prix à payer. Il s'avance volontairement vers sa Passion, sans illusion, Il sait que cet accueil enthousiaste d'aujourd'hui est éphémère, comme toutes les choses de ce monde. Il va même pleurer au moment d'entrer à Jérusalem, comme nous le rapporte saint Luc : « Comme il approchait de la ville, en la voyant, Jésus pleura sur elle, et dit : Si en ce jour tu avais compris, toi aussi, le message de paix ! Mais hélas, il est resté caché à tes yeux. Oui, des jours viendront sur toi où tes ennemis t'assiègeront, t'encercleront et te presseront de toutes parts ; ils te détruiront, toi et tes enfants au milieu de toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée » (Luc 11,41-44).

Alors, ce jour est-il un jour de joie ou de tristesse ? Un jour de joie, assurément : « Réjouissez-vous dans le Seigneur, le Seigneur est proche », nous dit saint Paul dans l'épître d'aujourd'hui (Phil. 4,4-9). Mais une joie paradoxale, une joie consciente de la gravité de l'épreuve qui s'annonce. Pour nous les chrétiens, la joie doit toujours s'accompagner d'une certaine retenue. Notre joie n'est pas une joie débridée, une joie superficielle, mais une joie qui descend dans la profondeur, et qui en connaît le prix : « Vous avez été rachetés à un grand prix », rappellent les Apôtres (1 Cor. 6,20 ; 1 Pi. 1,18). Et dans l'épreuve, nous ne nous laissons pas aller au désespoir, nous gardons l'espérance, avec la certitude de la victoire.

Il faut savoir que les moments de joie terrestre nous sont donnés comme des signes d'une autre réalité, pour fortifier notre foi, pour nous donner la force dans les épreuves à venir. Il est bon de nous souvenir de ces moments de grâce au moment des épreuves, pour nous encourager, sachant que les épreuves, une fois traversées, nous conduisent vers une nouvelle plénitude.

Avec le Seigneur, nous entrons donc symboliquement aujourd'hui à Jérusalem. Pour nous, cela signifie concrètement que nous entrons dans la Semaine Sainte, le Grande Semaine, comme on l'appelle dans l'Église orthodoxe. En effet, dit saint Jean Chrysostome : « La semaine dans laquelle nous entrons s'appelle la Grande Semaine. Ce n'est pas que les jours y soient plus longs que dans les autres, ni que les jours y soient plus nombreux. Mais c'est que,

dans cette semaine, Dieu a fait des choses particulièrement glorieuses. C'est dans cette Grande Semaine que la longue tyrannie du démon a été brisée, que la mort a été éteinte, que celui qui était fort a été enchaîné ; le péché a été enlevé, la malédiction effacée ; le Paradis s'est ouvert ; le Ciel est devenu accessible, les hommes se sont mêlés aux Anges ; le mur qui séparait tout a disparu ; le voile a été enlevé ; le Dieu de paix a étendu la paix dans le ciel et sur la terre. C'est pourquoi, dans cette Grande Semaine, un grand nombre de personnes montre un zèle plus ardent... »

Que cette Grande Semaine soit sainte pour chacun de nous. Entrons-y en nous associant aux souffrances du Seigneur, avec un zèle ardent, sans renoncer à la joie, une joie la joie qui deviendra parfaite à Pâques.

Amen. Béni soit Celui qui vient au Nom du Seigneur !

Homélie prononcée par le père André Jacquemot, paroisse de Metz, le dimanche 5 avril 2015